



COE082308

USAGES CULTURELS D'UN SATELLITE EUROPÉEN AVEC STATIONS RÉCEPTRICES

CONSEIL DE L'EUROPE
COMITÉ DE L'ÉDUCATION EXTRASCOLAIRE
ET DU DÉVELOPPEMENT CULTUREL

Strasbourg, le 15 mars 1972

CCC/EES(72)30
Or. fr.

COMITE DE L'EDUCATION EXTRASCOLAIRE
ET DU DEVELOPPEMENT CULTUREL

Télévision,
Techniques nouvelles de diffusion et
Développement culturel

USAGES CULTURELS D'UN SATELLITE EUROPEEN AVEC
STATIONS RECEPTRICES

par

R. LEFRANC
Directeur du Centre Audiovisuel
de l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud

25.486
04.3

AVANT-PROPOS

"L'audio-visuel entre dans son troisième âge demain matin : nous ne l'avons pas si bien maîtrisé pendant les deux âges précédents que nous puissions passer le cap de l'ère nouvelle sans nous poser quelques questions ! Les ayant posées, il faudra y répondre, sans perdre de temps, car tout va très vite. Des réponses bien pensées ne suffiront pas : il faudra les traduire en dispositions pratiques, en comportements individuels et en lois, à faire voter, dans les parlements."(1)

Ce passage d'un article paru en décembre 1971 dans un quotidien belge fait en quelque sorte écho aux réflexions et aux préoccupations formulées au Conseil de la Coopération Culturelle lors d'un débat sur ce qui fut appelé "L'après-télévision" (2). Aux termes de ces discussions, il fut convenu qu'une série d'études prospectives sur "La télévision, les techniques nouvelles de diffusion et le développement culturel" serait mise en chantier au cours du second trimestre de 1971.

Confiées à d'éminents spécialistes européens, elles ont été élaborées d'après un plan d'ensemble (3) conçu par M. Wangermee, Directeur général de la Radio-Télévision Belge (émissions françaises), directeur du projet. Elles seront soumises à un groupe d'experts dont les conclusions seront ensuite présentées au Conseil de la Coopération Culturelle, afin de lui permettre d'étudier les possibilités d'action du Conseil de l'Europe dans ces domaines complexes. Le présent document est une de ces études ; on en trouvera la liste complète en annexe.

(1) Léon Thoorens.

(2) Doc. CCC (71) 15.

(3) Doc. CCC/EES (71) 73.

SOMMAIRE

	<u>PAGE</u>
I. <u>Avantages et problèmes pour l'Europe</u>	4
A. Améliorations	4
1. Couverture totale	4
2. Création de nouvelles chaînes de télévision	4
B. Nouvelles perspectives	5
1. Une réception continentale immédiate	5
2. La disparition des barrières linguistiques	5
3. Un puissant outil d'intégration européenne	5
C. Problèmes	6
1. d'ordre politique	6
2. d'ordre socio-culturel	6
3. d'ordre juridique	7
4. d'ordre financier	7
5. d'ordre technique	8
II. <u>Types d'actions culturelles</u>	9
A. Actions culturelles en Europe	9
1. Programmes de nouvelles	10
2. Emissions sportives	11
3. Les jeux culturels.....	11
4. Les débats	12
5. Les émissions théâtrales	12
6. Autres manifestations culturelles	13
7. Les émissions scolaires et universitaires	13
8. L'éducation permanente	15
B. Actions culturelles hors d'Europe	16
1. Amélioration générale des systèmes éducatifs	17
2. La formation des cadres	18
3. L'éducation rurale, professionnelle et communautaire	19
4. Actions à finalité culturelle directe	19
5. Le réservoir de données	20
III. <u>Quelques propositions</u>	21
1. Exploration de diverses formules de diffusion adaptées	21
2. Mise en oeuvre d'un programme d'études et de recherches	22
3. Des modalités révolutionnaires d'échanges de programmes	23
4. Des formules nouvelles de production	23
5. Elaboration d'un système efficace d'information et de documentation ;	23
6. Lancement d'expériences de simulation	24
ANNEXE	25

USAGES CULTURELS D'UN SATELLITE EUROPEEN AVEC
STATIONS RECEPTRICES

Depuis plusieurs années, l'Europe a recours à des satellites de point à point, de fabrication américaine, pour renforcer son système de communication avec le reste du monde. Grâce à ces satellites et à des stations au sol de forte puissance, les réseaux de radio et de télévision européens peuvent retransmettre certaines émissions à l'ensemble de leurs publics. On peut envisager que dans les années 80 une nouvelle génération de satellites très puissants, dits satellites de diffusion directe, permettront d'atteindre le public, dans une première phase grâce à des récepteurs collectifs, mais peu après par les récepteurs individuels qui seront dotés de dispositifs spéciaux.

Entre-temps, et certainement d'ici 1980, une deuxième génération de satellites, dits satellites de distribution, permettra de diffuser des messages et des programmes à des stations réceptrices de faible puissance, qui rediffuseront à leur tour vers les villes et les villages.

Il est bien évident que les satellites de diffusions directes entraîneront des bouleversements dont diverses études récentes ont déjà donné quelque idée, sur divers plans, politique, économique, éducatif, social et culturel.

Mais les satellites de distribution vont également accélérer certains processus de transmissions des nouvelles et des connaissances en même temps que faire apparaître des conditions parfois très nouvelles, que la présente étude a pour objet d'essayer de décrire. L'Europe, grâce à divers projets qui sont maintenant en cours d'élaboration, sera présente cette fois sur le plan technique. Il est hautement souhaitable que, une fois de plus les contenus, les messages audiovisuels ne soient pas en retard sur les réalisations des techniciens.

En effet, si la présence européenne dans l'espace n'était pas assurée avant 1980, il en résulterait des atteintes sérieuses et peut-être irrémédiables à l'indépendance culturelle de l'Europe. Par ailleurs, elle devrait renoncer au rôle particulier qu'elle entend jouer à l'égard de certains ensembles de pays, en particulier ceux qui appartiennent à l'Afrique et au Moyen-Orient.

./.

I. AVANTAGES ET PROBLEMES POUR L'EUROPE

Le recours à un satellite de distribution entraîne un certain nombre d'avantages mais aussi de limitations qu'il convient ici d'examiner dans une optique européenne.

A. Améliorations

1. Couverture totale

Bien que l'Europe dispose d'ores et déjà d'un faisceau hertzien à forte densité, il existe néanmoins un certain nombre de zones d'ombre, que les émissions de télévision ne pourraient atteindre qu'au prix d'un investissement coûteux. Il s'agit en particulier de régions montagneuses et d'îles. L'installation dans ces zones de stations qui recevront, à l'usage de telle ou telle vallée, ou à l'usage de telle ou telle île, les émissions et les messages directement du satellite, permettront d'effacer ces zones d'ombre. Entre autres, certaines îles européennes qui sont à l'écart du réseau Eurovision pour des raisons techniques, pourront définitivement faire partie de la communauté radiophonique et télévisuelle européenne.

2. Création de nouvelles chaînes de télévision

Il faut préciser que le satellite peut être porteur de liaisons de types différents, par exemple téléphonique ou radiophonique. Mais il est certain que c'est surtout dans le domaine de la télévision que les possibilités techniques sont relativement rares étant donné les attributions des bandes de fréquence. La plupart des pays européens ont maintenant deux ou trois chaînes de télévision, ce qui implique l'emploi de la presque totalité des bandes qui leur ont été attribuées. La mise en service d'un satellite permettrait de doter ces pays d'une ou plusieurs chaînes complémentaires. Surtout, il est souhaitable que ces chaînes ne soient plus seulement nationales, mais qu'elles deviennent réellement internationales et européennes. Autrement dit, ce serait en principe plusieurs réseaux de type Eurovision qui viendraient superposer leurs mailles à celles des réseaux nationaux actuels.

Cette superposition peut prendre des formes multiples. Le satellite peut diffuser en même temps plusieurs programmes de nature internationale à l'ensemble des pays européens. Ou, si l'on préfère, il peut diffuser un ou plusieurs programmes internationaux et en même temps servir à certaines zones ou à certains pays des programmes plus spécifiques. Par exemple, le projet de satellite européen utilisé pour l'enseignement supérieur, qui avait été étudié par le Conseil de l'Europe, prévoyait entre autres possibilités jusqu'à 12 émissions sous un angle très faible, permettant d'atteindre telle ou telle partie de l'Europe, chacun de ces programmes étant d'une nature différente.

./.

Les moyens d'insertion d'un satellite de distribution dans le système général de communication européen sont très variés. Il n'est pas dans l'objet de cette étude de définir les multiples solutions techniques qui seront réalisables. Disons seulement que la souplesse d'emploi des messages et émissions d'un tel satellite permet leur insertion dans tout système moderne multi media utilisé à des fins éducatives et culturelles. Ainsi se trouvent favorisées et valorisées les formules les plus novatrices compatibles avec les systèmes modernes de communication.

B. Nouvelles perspectives

En effet, au delà d'améliorations certes considérables, le satellite ouvre des horizons nouveaux, même dans un continent qui n'est pas dépourvu de moyens de transmission.

1. Une réception continentale immédiate

Grâce au satellite, tout le continent européen peut recevoir simultanément le même message. C'est une révolution à la fois dans le domaine de l'espace et dans celui du temps. Des centaines de millions d'hommes peuvent au même moment recevoir les mêmes messages. Cette simultanéité a une très grande signification tant au point de vue politique que du point de vue psychologique. Cette participation voulue, organisée au même moment par tous les Européens, cérémonie répétée chaque jour et à longueur de temps, peut avoir les plus heureuses répercussions sur la formation d'un esprit communautaire. Ainsi, tous les Européens sont simultanément soumis aux mêmes motivations. Ils reçoivent les mêmes informations, ils ressentent les mêmes émotions.

2. La disparition des barrières linguistiques

Les rares programmes d'Eurovision ont donné un exemple de la façon dont un même élément visuel est transmis à tous les pays européens, en même temps que des commentaires dans les langues de chacun de ces pays. Un satellite de distribution peut diffuser simultanément un visuel et des bandes-son assez nombreuses, dont le nombre dépend de la puissance même du satellite. De cette façon la réception simultanée des messages se fait dans les langues appropriées sans qu'il y ait aucun décalage.

3. Un puissant outil d'intégration européenne

Les temps modernes des communications montrent combien la mise en oeuvre de moyens puissants a permis très rapidement de resserrer les liens des divers peuples constituant un même pays et de cimenter réellement l'unité nationale. On peut attendre la même contribution d'un satellite qui, peu à peu,

./.

par ses messages, resserrera les liens de peuples différents par leur race, leur langue et leur religion, comme sont les peuples d'Europe, étant donné qu'il y a déjà entre eux beaucoup de parenté, beaucoup plus qu'entre les habitants de sous-continent appartenant pourtant à un même pays. Les nouvelles infrastructures techniques serviront de support à l'idéal européen qui se trouvera ainsi ancré et renouvelé. Elles offriront les véhicules les plus puissants pour une éducation et une culture qui, peu à peu, effaceront les disparités. Les emplois qui ont été faits jusqu'ici du réseau Eurovision laissent bien augurer des conséquences de l'emploi d'un satellite dans cette perspective.

C. Problèmes

La mise en place d'un satellite et éventuellement de plusieurs satellites ne saurait manquer de poser un certain nombre de problèmes qu'il s'agit d'examiner dans une perspective concrète et réaliste.

1. D'ordre politique

Jusqu'à présent, deux grandes puissances ont le monopole des communications spatiales. Si l'Europe voulait en même temps qu'elles utiliser les premiers satellites de distribution, elle devrait avoir recours à leur technologie. Le contrôle des programmes diffusés a plus d'importance que la possession du vecteur, mais il est certain que l'Europe doit s'efforcer d'avoir son propre vecteur afin d'éviter toute aliénation de type politique. Par ailleurs, la conception et la réalisation de ce vecteur doit être une entreprise communautaire européenne. Même si un ou plusieurs pays participent seuls à la réalisation, ce doit être à partir d'une conception commune et sur des fonds communs librement engagés par tous les pays européens. Sinon, on risquerait de retrouver à l'échelon européen les inconvénients de la suprématie technique d'un pays ou d'un groupe de pays.

Par ailleurs, il ne faut pas sous-estimer le fait que certains pays gros producteurs de programmes pourront avoir la tentation de profiter de leur suprématie pour faire triompher leurs positions sur le plan politique.

Aussi, il convient que la planification des programmes de satellite, leur production et leur diffusion fassent l'objet de concertations selon des méthodes qui seront décrites plus loin. Une concertation permanente entre les divers pays européens, soigneusement organisée, devrait permettre de venir à bout de ce genre de problème.

2. D'ordre socio-culturel

Les programmes du satellite seront destinés à l'ensemble de la population européenne, donc à des populations dont le niveau social et culturel est très différent.

On retrouve ici un problème familier à tous les réseaux de radio et de télévision, mais ici les difficultés sont encore accrues du fait de la taille de l'auditoire. Bien entendu, s'il s'agit d'émissions scolaires ou à plus forte raison universitaires, le risque est beaucoup moindre, puisque le niveau de l'auditoire est en gros connu.

S'il s'agit de programmes destinés au grand public, le risque d'incompréhension s'accroît du fait que la formation des gens, leur mode d'approche des problèmes, leur culture, sont disparates. La tentation sera alors forte d'essayer de trouver un dénominateur commun dans les cultures et les langues de groupes majoritaires. Mais on peut à juste titre estimer que l'Europe saura trouver la parade à toute tentative d'impérialisme culturel dont le satellite serait le levier.

3. D'ordre juridique

L'emploi du satellite met en valeur, aggrave un certain nombre de problèmes concernant l'information et les communications éducatives et culturelles. La question des droits d'auteur est de ceux-là.

D'ores et déjà, les difficultés rencontrées en ce domaine sont un facteur limitant pour toutes les émissions de type continental et intercontinental. Déjà dans le contexte national, et même pour des émissions scolaires et éducatives, on se heurte aux règles en vigueur ou parfois à l'absence de règles claires et admises par toutes les parties en cause. A plus forte raison, les législations nationales étant différentes, il sera bien difficile de les harmoniser. D'une part elles sont presque toutes fondées sur les droits concernant les documents écrits et non les documents destinés à être diffusés. D'autre part, elles s'inspirent de principes juridiques fondamentalement différents. Ainsi, même en droit anglo-saxon, on constate qu'en Grande-Bretagne on considère les droits d'auteur comme une propriété résultant automatiquement de la création, tandis qu'aux Etats-Unis les droits d'auteur sont accordés par le Congrès, sous certaines conditions et limitations.

L'Europe aura fort à faire en ce domaine à concilier les règles et traditions juridiques des divers pays et en particulier des pays de droit coutumier et des pays de droit romain.

4. D'ordre financier

Le satellite est un engin coûteux. Il faut compter non seulement les frais de lancement et d'achat, mais aussi ceux de la construction de l'infrastructure de réception adéquate, c'est-à-dire des multiples stations qui recueilleront les messages et les retransmettront aux postes récepteurs. Par ailleurs, si les frais de maintenance du satellite sont négligeables, ceux dudit réseau constitueront une part importante des frais de fonctionnement.

Bien entendu, les frais de production seront identiques, quel que soit le mode de diffusion.

./.

Cependant, les études faites jusqu'à présent, basées seulement sur des estimations, semblent indiquer que si le satellite dessert une population numériquement considérable (et l'Europe qui dépasse largement les 200 millions d'habitants répond à ce critère), le prix de revient par tête d'habitant sera moindre que celui d'un réseau hertzien au sol.

5. D'ordre technique

Outil fragile, le satellite n'est à l'abri ni d'une panne momentanée, ni d'un arrêt total de fonctionnement, ni hélas, de l'action malveillante d'un pays qui aurait décidé de l'abattre ou de l'anéantir. Aussi convient-il que, même dans l'avenir, l'Europe ne fonde pas son réseau de télécommunications uniquement sur l'usage du satellite.

Peut-être convient-il d'envisager ici maintenant quelques problèmes de l'ordre des communications, qui amèneront à bien définir la place et le rôle d'un satellite.

Grâce à la multiplicité des moyens de transmission des messages auxquels viennent encore de s'ajouter la distribution par câble et les videocassettes, on cherche à contrebalancer la culture de masse par une communication de groupe et même par une communication individualisée. Cette tendance répond à un besoin de l'homme moderne qui lutte pour diversifier sa culture, son mode de vie, les modalités de son travail et de ses loisirs. La presse, l'édition, le cinéma, l'industrie du disque cherchent à répondre à ces désirs.

Déjà, cela est beaucoup plus difficile pour la radio et la télévision, surtout dans les pays où un monopole d'Etat trop strict interdit pratiquement l'éclosion de "mini-stations" régionales ou même locales.

Or, le satellite, malgré la possibilité qu'il aura de plus en plus d'envoyer des faisceaux modulés porteurs d'autant de messages différents, est aux antipodes de la "mini-communication". C'est un outil passablement rigide. Mais ceci ne saurait nous amener à renoncer à faire appel à lui même pour des actions éducatives et culturelles, qui exigent diversification et pluralité. Le satellite est irremplaçable pour diffuser de façon simultanée des messages destinés à des populations énormes, à toute l'Europe, pour fournir et consolider un "tronc commun" d'information, d'éducation et de culture. C'est par d'autres moyens, par d'autres actions qu'il conviendra de moduler ces actions, de les adapter à des groupes, voire à des individus. De nombreuses techniques, y compris des techniques audio-visuelles peuvent être mises à contribution à cette fin. Le satellite deviendra ainsi la pièce maîtresse d'un ensemble, d'un système européen de communication.

./.

II. Types d'actions culturelles

Il est souvent, du fait de leur nature, difficile de distinguer les actions à finalité éducative des actions à finalité culturelle. L'éducation n'est-elle pas une des composantes essentielles de la culture ? Cependant, nous ne chercherons pas à décrire en détail les contributions du satellite de distribution à l'éducation scolaire et universitaire qui ont déjà fait l'objet de diverses études. Nous nous interrogerons davantage sur les contributions possibles à l'action culturelle, sans omettre une de ses bases dont l'importance ira croissant, la formation et l'éducation permanente.

D'autre part, il faudra aborder ces problèmes dans deux domaines géographiques distincts :

- en Europe, où un vieux fond de culture et une histoire souvent partagée facilitent contacts et communications culturels.
- hors d'Europe et particulièrement en Afrique et au Levant où l'Europe se doit d'utiliser les modes les plus récents de communication pour maintenir ses positions culturelles et assurer la continuité de la pénétration de ses idées. L'Europe réduite à l'Europe ne serait plus digne d'elle-même.

A. Actions culturelles en Europe

Dans ce continent couvert par un réseau dense de télécommunications, en quoi l'introduction d'un satellite peut-elle être novatrice, fructueuse ?

Le mot clef sera celui de participation européenne. Jusqu'ici, malgré de louables efforts, les divers pays européens ont, au travers de leurs réseaux radio et télévision, sinon exalté les nationalismes, du moins choisi de présenter et de mettre en valeur les faits, événements, situations qu'à tort ou à raison ils jugeaient d'intérêt direct pour les populations. De là tant de fadaïses issues d'un folklore national mal assimilé par les mass media alors que des emprunts faits dans le pays voisin auraient permis d'alimenter des programmes pleins d'intérêt aux deux sens du mot. Au-delà d'une amélioration possible de l'intercommunication entre deux Etats, le satellite permet maintenant de viser à une programmation multinationale dont la production et la réception seront simultanées, ce qui créera une des conditions essentielles de cette participation commune recherchée.

Il convient au départ d'étudier avec soin les programmes existants en Europe afin d'établir ceux d'entre eux qui sont et doivent demeurer strictement nationaux, voire régionaux, ceux qui sont susceptibles d'être transposés (sous réserve d'éventuelles modifications) au niveau européen. Puis il faudra déterminer les lacunes, les interstices dans lesquelles il y aurait place pour des programmes transnationaux. Au-delà, il faudra innover hardiment et composer des programmes d'ensemble et non plus lacunaires. Ces études préalables devraient

aboutir à la définition d'un tronc commun, expression utilisée principalement avec un sens précis en éducation, mais qu'il convient ici d'élargir à l'ensemble du domaine culturel. Quelles pourraient être les composantes, au départ, du tronc commun culturel européen, exigeant dans une large mesure une simultanéité de diffusion afin d'assurer une participation aussi totale que possible ?

1. Programmes de nouvelles

On sait combien les programmes de nouvelles radiodiffusées ou télévisées modèlent peu à peu l'âme d'un peuple et contribuent à lui donner une conscience nationale, à le persuader d'une communauté de destin.

Partant d'un même principe des émissions quotidiennes de nouvelles n'hésitant pas à donner en même temps que des faits divers motivant des informations sélectionnées parmi celles qui concernent l'Europe, ses problèmes, ses relations avec le reste du monde, devraient être diffusées chaque jour plusieurs fois par satellite. Une recherche habile conduirait à la constatation qu'il ne faut pas se contenter des événements européens au sens strict du mot mais que l'on peut donner à de nombreux événements nationaux ou internationaux une coloration, une inflexion, une interprétation européenne.

Etant donné la médiocrité de beaucoup de programmes nationaux d'information, on peut penser que si ces programmes sont faits par des hommes de talent, ils attireront vite à eux la majorité des européens. L'expérience de l'impact de certains postes dits "périphériques" plus important que celui de certaines chaînes nationales est là pour prouver qu'il ne s'agit pas là d'une utopie.

De tels efforts ne doivent pas être limités aux émissions de nouvelles au sens strict du mot. Divers pays européens coopèrent déjà dans le cadre de magazines télévisés hebdomadaires ou mensuels, de reportages d'information du type "Cinq colonnes à la une" naguère si apprécié en France que, après la disparition de celui-ci, on le vit renaître plusieurs fois de ses cendres sous des noms divers. Tous les pays ont des magazines équivalents. Un magazine européen transmis par satellite disposerait de deux atouts. Tout d'abord des centaines de millions d'Européens, au même moment, vivraient intensément l'émission, les séquences intelligemment "dramatisées" de grands reportages ou d'enquêtes passionnantes, mais cette réception à l'unisson est un facteur qui joue en faveur de toutes les autres émissions mentionnées ci-dessous. De surcroît, de façon systématique et sans forcer la mesure, plusieurs de ces reportages et de ces enquêtes pourraient, dans chaque livraison du magazine, être consacrés à des événements à résonance européenne, et devraient exalter des réalisations européennes.

./.

C'est par de telles démarches quotidiennes et périodiques que l'on forgera peu à peu à l'insu de beaucoup de gens et pour leur bien une véritable conscience européenne.

2. Emissions sportives

Ici la mise en oeuvre est facile. Tout d'abord, il y a des précédents tant en radio qu'en télévision ; les services d'Eurovision par exemple consacrent la majeure partie de leur temps d'antenne à la transmission simultanée de programmes sportifs. Par ailleurs, les populations sont aisément motivées et si les rencontres sportives transmises concernent des sports populaires, l'écoute sera très forte.

Si les modèles existent, on ne peut pourtant les considérer comme étant entièrement valables et reproductibles. En effet, les commentaires accompagnant les images de télévision, qui sont souvent identiques, diffèrent grandement non seulement du point de vue de la langue, mais aussi du contenu. Rien de plus nationaliste que la plupart des journalistes sportifs accablant volontiers l'adversaire et mettant l'échec de leurs compatriotes sur le compte de la malchance, du temps, de l'injustice des arbitres, au lieu de reconnaître en toute bonne foi la supériorité de l'équipe adverse. On devra donc tout spécialement veiller à ce que les chroniqueurs sportifs soient dûment choisis afin que leurs propos entretiennent une saine émulation européenne au lieu de réveiller, sous couvert de sport et de compétition, les vieux démons nationalistes.

3. Les jeux culturels

Ceux-ci bénéficient dans tous les pays de la faveur des foules. Quelques amuseurs nationaux se disputent leurs suffrages. On attend avec impatience les jours de ces émissions. La sensibilisation est assurée, la participation également grâce à de bons vieux trucs de métier, y compris la participation interposée grâce à des intergroupes, des intervilles, des inter-régions.

Que de critiques ont été faites sur ces jeux, sur leur contenu enfantin, la puérilité de leurs motivations ! Mais ne peut-on, fort de ces expériences, parvenir à mettre sur pied avec une fréquence suffisante des jeux de plus haute tenue intellectuelle et culturelle (sans toutefois viser trop haut de crainte de ne pas être suivi par le plus grand nombre) transmis au même moment par satellite à toute l'Europe, partageant ainsi le même "suspense". Des rivalités internationales de bon aloi, des interférences linguistiques peuvent être exploitées et mises à contribution.

./.

La gamme de ces jeux peut être très large : à côté des jeux au sens le plus strict du mot, on doit explorer les possibilités de jeux scientifiques, de jeux de société, de concours de chants, de danses. A titre d'exemple, la soirée où est décerné le prix annuelurovision de la chanson est suivie par la majorité des téléspectateurs européens. Dans les mois qui suivent, les chansons primées sont vite traduites et chantées dans toutes les langues européennes. Loin de moi l'idée de faire l'apologie de ce programme spécifique. Je crois cependant qu'il est intéressant d'en démonter le mécanisme pour l'appliquer à d'autres fins.

4. Les débats

Chaque événement important sur le plan européen, qu'il soit de nature politique, culturelle, scientifique, etc. voire un fait divers hors série, devrait faire l'objet d'une tribune, d'un débat en direct avec transmission simultanée.

Ici encore le terrain n'est pas vierge. Des programmesurovision ont mis aux prises des hommes politiques, des savants, des spécialistes, chacun parlant sa propre langue, souvent éloignés de milliers de kilomètres et donnant l'impression de se trouver face à face dans un même studio. Plutôt que de confronter les avis divergents d'experts nationaux, il est préférable d'affronter des spécialistes de classe internationale. La tenue du débat y gagnera et l'esprit européen également.

Ceci peut être poussé très loin. Prenons l'exemple d'un problème médical qu'une épidémie, une découverte, ou même un fait divers spectaculaire, ont mis en valeur. Plusieurs grands patrons des meilleures équipes européennes apportant leur avis, une pierre de plus viendra consolider l'édifice européen.

5. Les émissions théâtrales

Point-n'est besoin d'un satellite pour les transmettre, dira-t-on, d'autant plus que le problème des langues se posera avec acuité. Cependant, il peut être envisagé de faire participer des centaines de millions d'européens à des "grandes premières". L'annonce faite suffisamment à l'avance permettra d'assurer un public très important, de le mobiliser, de l'intéresser et de le captiver grâce à d'habiles traductions simultanées dans les principales langues européennes si nécessaire. Ainsi des millions d'Européens pleureront ou riront ensemble.

./.

6. D'autres manifestations culturelles

Au-delà du théâtre au sens strict du mot, on peut diffuser dans les mêmes conditions, de grands opéras, des concerts, des spectacles de ballets donnés par des troupes célèbres, manifestations pour lesquelles la langue joue peu ou pas de rôle. L'essentiel est qu'une participation simultanée soit possible.

On peut donner de même une portée européenne à de grands événements religieux concernant une des grandes religions de l'Europe. Au moins une partie des Européens préparés à une certaine communion penseront ensemble, prieront ensemble.

Chaque pays a sur ses réseaux de télévision des programmes au cours desquels sont présentés les meilleurs livres, les meilleurs films, les meilleurs disques de la semaine ou du mois. Pourquoi ne pas envisager de tels programmes au plan européen, se limitant aux livres, films et disques de valeur irréfutable, commentés par des hommes de grande réputation ?

7. Les émissions scolaires et universitaires

Ici la recherche du tronc commun est théoriquement beaucoup plus aisée. Il suffit, dans une première étape tout au moins de procéder à une étude comparée des programmes scolaires et de relever les points de plus grande coïncidence, permettant d'envisager des émissions sur des thèmes véritablement européens. Mais une telle action connaîtra vite des limites dans l'état actuel des choses. En effet, il est difficile même pour une radio télévision scolaire nationale de pénétrer dans un système éducatif avec ses programmes, ses horaires, ses examens.

Cependant l'enjeu est de taille, car il faut dès le plus jeune âge amener l'enfant à penser européen. Aussi, par delà l'exploitation des points de coïncidence dans les programmes scolaires, faut-il viser à obtenir l'accord d'un nombre aussi grand que possible de pays sur la réception organisée méthodiquement dans les écoles, de programmes de littérature européenne, d'histoire européenne, de géographie européenne, de sciences européennes et bien sûr de langues vivantes de grande diffusion.

De surcroît, et peut-être au préalable, faut-il d'abord organiser des émissions destinées aux maîtres et non aux élèves. Le corps enseignant, dans beaucoup de pays, est particulièrement chauvin. Gardien des traditions d'une nation et d'une culture, il leur accorde généralement une primauté. Par ailleurs, critiquant volontiers les méthodes des collègues, les enseignants se retrouvent généralement unis pour affirmer que, cependant et tout compte fait, leur système scolaire n'a rien à envier aux systèmes des pays voisins.

La mise sur pied de programmes destinés à des enseignants de niveau analogue (par exemple des instituteurs de l'école élémentaire) ou de disciplines identiques, faite dans une saine optique d'éducation comparée, favoriserait un brassage d'idées et préparerait l'avènement d'une Europe des pédagogies. Entre-temps, la confrontation des méthodes d'enseignement de disciplines telles que les mathématiques, les langues vivantes et les sciences contribuerait à une amélioration des prestations éducatives à tous niveaux et à l'europanisation de l'enseignement dans certains domaines.

Cette perspective est d'autant plus séduisante qu'elle ouvrirait la route à des échanges de personnes et non plus seulement d'idées. Des programmes communs déboucheraient là où c'est nécessaire sur des diplômes communs, une des conditions essentielles de la mobilité des hommes dans le cadre européen.

Ces dernières remarques concernant sans doute davantage l'enseignement du second degré, et surtout l'enseignement supérieur.

Celui-ci doit bénéficier au premier chef de l'emploi d'un satellite et les projets actuels de "télé-université européenne" pourraient très bien déboucher les premiers sur ce type de diffusion. En effet à ce niveau, de plus en plus les étudiants d'Europe posséderont une ou deux langues européennes de grande diffusion. De surcroît, sur un même visuel un satellite peut diffuser plusieurs commentaires en des langues différentes.

Ici encore il faudrait s'orienter dans deux directions complémentaires. Tout d'abord compléter les lacunes des enseignements universitaires nationaux, mais aussi proposer un enseignement européen débouchant sur des diplômes internationalement reconnus, ceux-ci pouvant très bien être décernés par les universités nationales en accord avec les autorités européennes compétentes. Dans ce cas encore, on devrait avant toute chose viser à la création d'un tronc commun européen, sans doute plus facile à mettre au point dans les disciplines scientifiques que dans les disciplines littéraires. Plusieurs pays disposent déjà d'émissions de radio et de télévision universitaires diffusées soit par des émetteurs nationaux soit par des émetteurs régionaux, soit même par des émetteurs locaux. Il sera facile de reprendre certains jours, à certaines heures, les émissions du satellite et de mêler ainsi émissions européennes et émissions nationales. Bien entendu, dans des systèmes multi-media, les documents et livrets d'accompagnement seront traduits dans la langue de chaque pays.

L'enseignement post-universitaire sera peut-être, au début du moins, le grand bénéficiaire. Tout d'abord parce que entre les ingénieurs, les enseignants, les médecins, les administrateurs, les juristes, etc., il existe par-delà les fonctions des affinités certaines, et un certain langage international. Beaucoup maîtrisent une langue en plus de la leur. De surcroît, les programmes de perfectionnement et de recyclage qui leur sont destinés font entrer en jeu de plus en plus des informations et des expériences internationales. Les "thesaurus" destinés aux systèmes d'alimentation des ordinateurs partent presque toujours des mêmes bases, des mêmes mots-clés. Si on parvient à assurer une partie commune solide de l'enseignement à ce niveau, offert à des personnes qui, du fait de leur situation socio-professionnelle, sont des relais obligés de la culture, une grande partie sera gagnée pour l'Europe.

8. L'éducation permanente

Il en sera de même si par le moyen du satellite, on offre à la masse de la population les programmes d'éducation et de formation permanente, tant souhaités et encore si rares. Une belle carte demeure à jouer. La communauté d'idées et de langage n'est pas un donné de départ comme pour les publics universitaires et post-universitaires. Des obstacles se dressent en plus grand nombre. Mais le défi n'en est que plus passionnant.

Beaucoup d'adultes engagés dans la vie souhaitent apprendre ou réapprendre une langue vivante et en tout cas savoir la parler et l'utiliser dans leur profession. Pour les langues de grande communication européenne existent d'excellentes méthodes préparées pour la télévision. Elles sont généralement présentées à des heures et jours différents par les réseaux nationaux de télévision. Pourquoi ne pas les diffuser simultanément par satellite, à des jours et moments de grande écoute comme le samedi ou les soirs après le travail. On établira ainsi les bases d'une communauté linguistique seconde, un des éléments essentiels d'une communauté culturelle.

De même, en les rattachant à des événements marquants, on devrait fournir à ces mêmes adultes des sources de réflexion par le biais de programmes d'histoire, de géographie, d'économie, axés sur leurs besoins, tenant compte de leurs préoccupations.

Autre exemple d'efforts à mener au plan européen : diffuser des programmes de vulgarisation scientifique et technologique au meilleur sens du mot. On aboutira aussi aisément à produire à leur intention des émissions régulières de physique, de chimie simples, d'électricité par exemple, à la condition qu'elles débouchent sur des applications pratiques préparées par des documents d'accompagnement conçus pour l'Europe, et diffusés dans chacune des langues nationales.

./.

Ces emplois scolaires, universitaires et éducatifs au sens large du satellite se conjugueront avec les emplois mentionnés auparavant pour consolider et développer une culture européenne. Mais pour que ces actions combinées aboutissent et ne se limitent pas comme lors de tentatives passées à des expériences pilotes sans lendemain, il faut que certaines conditions préalables soient réunies.

De solides études menées dans tous les pays doivent aboutir à une détermination des besoins, sans présider à la naissance de besoins artificiels non ressentis. Trop souvent les adultes, comme les enfants abandonnent car ils estiment à tort ou à raison que les programmes éducatifs ou culturels qui leur sont destinés ne prennent pas en considération leurs intérêts, les nécessités de leur vie, et ne répondent pas à leurs motivations profondes.

Par ailleurs, les plans de production devront tendre à un enrichissement mutuel des pays européens et non à une uniformisation de leur culture. L'expérience de plus de cinquante ans de mass media est là pour prouver - hélas - que les cultures locales et régionales s'estompent quand elles ne disparaissent pas complètement lorsque ces moyens puissants imposent les schémas et modes de pensée et d'action d'une culture dominante. Il serait regrettable que la mise à disposition de l'Europe d'outils puissants comme le satellite, aboutisse, au stade suivant, à la disparition progressive des cultures nationales, alors que le mot d'ordre doit être "enrichissez-vous de vos différences". En fait, il faut "donner l'antenne" à la fois à des programmes culturels transnationaux et à des programmes réellement internationaux.

Car cela n'empêche pas pour autant de concevoir des formules nouvelles, originales, de culture spécifiquement européennes, que les nouveaux moyens modernes de communication contribueront peut-être à faire naître. Le XVIII^e siècle fut le siècle des lumières, le XX^e siècle sera peut-être celui des ondes.

B. Actions culturelles hors Europe

Ces actions peuvent être conçues dans deux directions ; vers des pays techniquement développés, vers des pays en voie de développement, en particulier ceux qui sont le plus de sa mouvance, les pays de l'Afrique et du Proche-Orient, qu'un satellite géostationnaire bien placé peut aisément atteindre en même temps que le territoire européen.

Sauf relais par un autre satellite, il ne sera pas possible d'utiliser ce satellite pour toucher les Amériques ou la majeure partie de l'Asie. Il est donc prématuré de décrire ce que pourrait être l'action culturelle à mener par l'Europe auprès des pays techniquement développés des autres hémisphères. En tout état de cause, il suffirait de reprendre, en les modulant selon les civilisations, les types d'actions décrites ci-dessus.

Dans chaque cas où cela serait possible, il faudrait fonder davantage l'action sur une langue souvent importée d'Europe auprès de populations francophones, anglophones, germanophones, hispanophones, etc. Ici une communauté linguistique de départ favoriserait la pénétration des idées européennes à condition que cette langue et cette civilisation soient un vecteur de pénétration et non une fin en elles-mêmes.

Dans la conjoncture actuelle, il convient de centrer davantage cette étude sur l'action culturelle européenne possible dans les pays en voie de développement de l'Afrique et dans une certaine mesure ceux du Proche-Orient. Il s'agit d'un groupe très important de pays qu'un satellite centré sur l'Eurafrique permettrait d'atteindre. Du fait d'échanges anciens et de colonisations, il demeure des rapports étroits sur le plan culturel qu'un satellite aiderait à vivifier et fructifier. Depuis la décolonisation, l'Europe a dans ces pays des devoirs plus que des droits. Elle doit assister peuples et Etats dans une phase difficile d'émancipation et les amener à assumer leur propre personnalité culturelle ce qui n'exclut pas des liens culturels étroits avec l'Europe. La contribution de celle-ci sur le plan de l'éducation et de la culture sera un des facteurs clé du développement national. Dans ces conditions quels pourraient être les rapports originaux du satellite européen ?

1. Amélioration générale des systèmes éducatifs

Grâce au satellite, l'Europe pourrait contribuer de façon concrète au relèvement du niveau de l'enseignement selon des procédures très différentes selon les ordres d'enseignement.

Pour l'enseignement supérieur, on pourrait reprendre ici ce qui a été développé précédemment pour l'Europe proprement dite. En effet les langues employées presque partout dans ces pays sont, selon les cas, le français ou l'anglais. Les étudiants pour mener leurs études doivent maîtriser l'une ou l'autre de ces langues. Il est donc possible, pour une part importante de l'enseignement, celle qui n'exige pas adaptation, adéquation aux conditions locales, d'utiliser les programmes préparés pour des pays européens soit au plan national, soit par l'Institut Européen d'Enseignement à distance en voie de création. Le danger n'existe guère ici d'être accusé de vouloir imposer des modèles culturels étant donné qu'il s'agit surtout de programmes scientifiques où les spécialistes étrangers sont jugés en fonction de leur qualification et non en fonction de leur nationalité.

Par ailleurs, on peut envisager des enseignements de premier cycle universitaire donnés à distance, utilisant des documents audio-visuels d'origine européenne, bruts ou adaptés, les documents d'accompagnement et les corrections de devoirs étant faits dans chaque pays par des équipes nationales qui, de surcroît, regrouperaient périodiquement les étudiants dans diverses institutions, même dans les pays où il n'y a pas encore d'universités.

Les enseignements de perfectionnement et de recyclage au niveau post-universitaire, s'ils doivent atteindre un nombre considérable d'individus à l'échelon d'un continent (par exemple les médecins francophones, les ingénieurs anglophones) sont justiciables de tranches horaires de satellite.

A plus forte raison une part des émissions de recyclage des enseignants gagnerait à être transmise par satellite. Les enseignants comprennent eux aussi une des deux langues. Leur formation doit être faite localement, la majeure partie de leur recyclage aussi. Mais il est bon de leur apporter de l'air frais, de les "désenclaver" par moments en proposant à leur méditation et non à leur imitation des exemples d'évolution de la pédagogie dans les pays développés dont ils pourront s'inspirer en les adaptant. Le satellite permettra ainsi la mise en place d'un système eurafricain d'éducation comparée.

Les enseignements de premier et second degré posent des problèmes bien différents. Pour essayer de déterminer la part possible de l'apport du satellite, il convient de se placer dans la perspective d'une intégration partielle de l'enseignement sur une base continentale mono-linguistique telle que celle qu'analysent les études entreprises pour le projet Socrate.

Dans l'enseignement du second degré encadré de façon traditionnelle, où l'on cherche à apporter une aide à des maîtres considérés comme qualifiés, c'est surtout un relèvement de niveau que l'on obtiendra en fournissant des "cours" et exercices pédagogiques de qualité dans certaines disciplines telles que mathématiques, sciences, langues. Mais dans tous les pays où manquent écoles et enseignants, le satellite pourrait offrir un enseignement de substitution partout où l'on peut cependant trouver des moniteurs d'encadrement, formés de façon accélérée.

A plus forte raison dans l'enseignement du premier degré, la mise en place d'un système scolaire de type entièrement nouveau s'inspirant de l'expérience du Niger, exigeant la présence dans chaque village d'une case, de deux postes de télévision, et d'un moniteur, tirant l'essentiel des messages éducatifs d'un tronc commun diffusé par satellite pour tout un groupe d'Etats, semble être n'en déplaise à certains, la seule solution permettant dans un avenir raisonnable de donner à la majorité des jeunes africains un minimum vital d'éducation élémentaire.

2. La formation des cadres

Elle est sans doute plus urgente que celle des enfants et adolescents. Elle doit être menée de façon accélérée et avec des moyens massifs, atteignant en même temps les personnes chargées de l'encadrement des hommes et des femmes dans les actions de rénovation rurale, d'action sanitaire, de lutte contre l'analphabétisme. Les instructions nécessaires, les éléments d'information, les indications tactiques pourraient faire l'objet d'émissions régulières à l'échelon continental pour les problèmes généraux qui se posent. L'adaptation se ferait surtout par le biais de documents d'accompagnement destinés aux cadres, fabriqués dans chaque pays, voire dans chaque région.

3. L'éducation rurale, professionnelle et communautaire

Elle revêt plusieurs formes, certaines exigeant une formation plus souvent locale que nationale, d'autres autorisant une formation générale sinon continentale.

Par exemple, la lutte contre la malaria, la dysenterie et d'autres actions sanitaires de type quasi universel, peuvent recevoir l'appui des programmes télévision du satellite, étant bien entendu que le visuel doit être signifiant en lui-même, et n'exiger qu'un support verbal d'appui au niveau local.

De même, à titre d'exemple, les problèmes posés par l'élevage dans les steppes et savanes ou ceux posés dans une autre zone par la culture du cacao, conviennent à un traitement par satellite. Les façons culturelles ancestrales gagneront à être améliorées par la représentation de façons plus modernes, plus rentables, mais dans ces actions de formation professionnelle et d'éducation sanitaire, menées en milieu paysan, on ne devra pas sous-estimer les effets perturbateurs voire inhibants dûs à la présentation de méthodes nouvelles dans un cadre socio-culturel différent de celui dans lequel vit la population réceptrice. La détermination du "tronc commun" sera donc beaucoup plus difficile que dans le cas d'une action de type scolaire.

De même des campagnes de planning familial et de contrôle de naissances ne peuvent être que partiellement menées par satellite étant donné l'hétérogénéité des cultures et des religions des gens visés, ainsi que la multiplicité souvent contradictoire des motivations, des inhibitions et des tabous.

A plus forte raison, n'y a-t-il pas incompatibilité entre éducation communautaire, exigeant adaptation stricte au milieu et diffusion de message par satellite. Cependant le satellite peut fournir ici encore une "éducation comparée", une occasion de dépaysement, une source de méditation sur la façon dont des populations de culture et civilisation différentes ont résolu des problèmes analogues. Bien entendu, il ne saurait s'agir d'exporter directement d'Europe des modèles culturels qui ne seraient ni compris, ni acceptés en cas de compréhension. Par contre, il faudrait envisager un système de relais culturels, permettant par exemple de présenter à des Africains des solutions d'origine européenne déjà employées et acculturées par d'autres Etats africains appartenant à la même grande zone géographique.

4. Actions à finalité culturelle directe

Toutes les actions de type éducatif au sens le plus large du mot, y compris l'éducation permanente et continue qui ont été analysées ci-dessus dans le contexte des pays en développement, peuvent prolonger l'action culturelle européenne de façon indirecte. Tantôt des cadres de niveau élevé (docteurs, ingénieurs, enseignants, etc.) ayant reçu une éducation de type européen, recevraient d'Europe, de façon continue, un complément de formation. Comme ils sont relais culturels obligés, une action à finalité éducative est porteuse de promesses culturelles. Dans une certaine mesure la formation initiale et continue de cadres subalternes du type moniteur constituerait à un autre niveau un autre réservoir de vecteurs culturels. ./.

Mais pour l'ensemble des populations des pays en voie de développement intéressés, qu'elles soient ou non alphabétisées, l'Europe se devrait d'entreprendre de diffuser par satellite des programmes spécifiquement culturels.

Tout d'abord, puisque la présence de deux langues véhiculaires européennes en Afrique est un fait, puisque ces langues sont le lien obligé non seulement entre tout un groupe de pays, mais aussi entre les populations d'un même pays, l'Europe, sans faire preuve d'impérialisme culturel, rendrait un service certain en perfectionnant la connaissance de ces langues chez ceux qui les possèdent déjà, en apprenant ces langues (sans truchement de la langue écrite le cas échéant) aux adultes intéressés. On ne partirait pas de zéro, le champ de l'enseignement des langues vivantes par la télévision étant un des mieux explorés. Cependant l'adaptation des méthodes communes à des populations de pays en développement poserait des problèmes spécifiques.

Par ailleurs, on distinguerait deux types d'actions à destination de ces pays.

Tantôt on se contenterait de diffuser en simultanéité des événements culturels d'importance primordiale, tels qu'ils sont diffusés pour l'Europe. On pourrait opérer un choix, dans les actions énumérées dans la partie A de ce même chapitre, choix tenant compte du fait que les populations visées sont fondamentalement différentes sur le plan socio-culturel (à l'exception de certaines élites) et que leurs motivations sont très diverses. Mais de tels programmes communs auraient l'avantage de faire réagir, à l'unisson, à certains moments, les populations de l'Afrique.

Tantôt les programmes culturels diffusés par satellite seraient conçus spécialement pour l'Afrique et pour le Moyen-Orient. En ce qui concerne les contenus, on se référerait encore aux rubriques du II- A. Mais la forme, l'environnement de ces programmes seraient repensés en fonction des motivations, des cultures, des religions, du niveau d'éducation des populations destinataires. Parallèlement à une culture spécifiquement européenne offerte sous les mêmes formes qu'aux Européens, on pourrait envisager des formes néo-européennes de culture favorisées par la diffusion par satellite.

5. Le réservoir de données

De façon indirecte, mais nullement négligeable, prenant d'année en année une importance croissante, un satellite européen contribuerait à asseoir sur des bases solides la culture européenne en Europe et hors d'Europe. Les satellites apportent déjà et apporteront de plus en plus un concours inestimable en tant que moyen d'exploitation de réservoirs de documentation, que moyen rapide d'accès aux banques de données. Les essais tentés dans des domaines comme la médecine sont particulièrement concluants.

Or, il n'y a pas de culture moderne valable sans système moderne d'information et de documentation. La culture européenne en Europe, est menacée davantage par le fait que dans de nombreux secteurs le réservoir de données et le système d'accès sont d'importation étrangère au continent. La leçon à en tirer est que la mise en oeuvre à des fins éducatives et culturelles d'un satellite européen doit être précédée de l'organisation par recours à l'informatique d'un réservoir de données de type européen, ce qui n'exclut pas une coordination souhaitable avec des thésaurus et systèmes d'accès étrangers. Seule cette base permettra le maintien, puis l'essor de la culture européenne.

III. Quelques propositions

En guise de conclusion, nous voudrions dépasser le cadre forcément un peu théorique de cette étude pour formuler quelques propositions d'action.

1. Exploration de diverses formules de diffusion adaptées

Lorsque l'on parle de la diffusion par satellite, on pense généralement à une extension à un ou des continents de formes traditionnelles de diffusion hertzienne, radio ou télévision. En fait, il s'agit surtout d'une différence de champ d'action et non de nature.

Or les expériences faites déjà autorisent à envisager, à des fins culturelles, diverses formules nouvelles compatibles avec les satellites à stations réceptrices.

Des liaisons point à point peuvent être expérimentées séparément ou de façon conjointe en audio et en video. La transmission et la recherche de données en sont un mode d'exploitation. En video beaucoup de formules s'offrent à une action culturelle : le tableau électronique, le fac simulé, le balayage lent peuvent compléter utilement les systèmes traditionnels de télévision. Des liens entre congrès, institutions diverses peuvent être établis sous forme de télé-conférences amplifiant les avantages des liaisons duplex et multiplex traditionnelles.

Bien entendu diverses formules d'interconnexion de réseaux en Europe et en Afrique peuvent être mises à l'essai.

L'imagination culturelle doit prendre appui sur l'imagination technique.

2. Mise en oeuvre d'un programme d'études et de recherches

Elles doivent être préliminaires à toute action culturelle massive.

L'essai des formules d'emploi des satellites mentionnées ci-dessus constituerait en soi un champ de recherche important.

Mais un programme cohérent devrait comporter des études sur les points suivants :

- Les modalités de réception, bien différentes selon qu'il s'agit de pays européens ou extra-européens. Dans les premiers les recherches devront porter sur les conditions individuelles de réception, non seulement en direct, mais aussi en différé, grâce à des enregistrements permis par les techniques modernes (video-cassettes entre autres). Dans les pays africains, pendant longtemps encore, primeront les formes collectives de réception en salle communautaire de type radio-club et télé-club. Les recherches menées il y a une dizaine d'années et progressivement abandonnées en Europe par suite de l'individualisation de la réception devraient être réactivées.
- L'élaboration d'une problématique du rôle de la communication télévisuelle, en fonction d'une action culturelle s'adressant à des groupes de culture et de niveau différents.
- L'essai de méthodes de rétroaction, de feed-back adaptées d'une part à un certain niveau de développement technique, d'autre part à un certain niveau de développement culturel. Le feed-back différé ne devra pas être négligé au profit du feed-back immédiat.
- La définition et la mise à l'épreuve de bases d'exploitation techniques, administratives et financières différentes, et adaptées aux systèmes politico-économiques des Etats donneurs et receveurs.

Ces recherches reposant sur une analyse rigoureuse des objectifs à atteindre et des problèmes à résoudre, devraient aboutir à une planification préalable à la définition de structures nouvelles ou adaptées de production et de diffusion tant au plan international qu'au plan national.

- Des études sur de nouvelles modalités d'échanges et de production des documents audio-visuels. Ces études essentielles devront déboucher sur des solutions pratiques du type de celles qui suivent, suggérées à titre de directions de recherche.

3. Des modalités révolutionnaires d'échanges de programmes

Dans les systèmes traditionnels d'échanges de programmes de radio et de télévision, les obstacles les plus grands ne proviennent pas toujours de certaines incompatibilités culturelles, mais de difficultés d'ordre financier et juridique. Il conviendrait en particulier de revoir les problèmes des copyrights et des droits d'auteur dans une perspective qui ne soit pas malthusienne. Des systèmes de libre échange (free flow) déjà expérimentés pourraient être étendus parallèlement au système "normal" de distribution limité par les contraintes traditionnelles.

Le problème le plus ardu à résoudre sera celui du transfert du software de pays à pays, plus difficile encore sur le plan culturel que sur le plan économique et technique.

4. Des formules nouvelles de production

L'exploitation régulière d'un satellite de diffusion exigera une production massive et adaptée qui remettra en cause les formules traditionnelles de production.

Il faudrait chercher les formules nouvelles dans plusieurs directions :

- la création ou l'adaptation de centres nationaux et d'un ou des centres internationaux de production ;
- l'exploration de formules variées de coproduction allant depuis la mise en commun par plusieurs pays de ressources permettant à l'un d'entre eux de réaliser un programme ou une série de programmes jusqu'à la production par chaque pays participant d'un programme ou d'éléments de programme dans une série coordonnée et planifiée en commun ;
- la mise au point de programmes transculturels susceptibles de donner lieu à une diffusion directe ou à une adaptation minimum lors de leur transfert ;
- la confection d'éléments modulaires de programmes internationaux susceptibles d'être intégrés dans des programmes nationaux ;
- parallèlement la réalisation de séries variatives dont certains programmes doivent être produits obligatoirement dans divers pays.

5. Elaboration d'un système efficace d'information et de documentation

Toute action culturelle massive par satellite exige que soit mis en place au préalable un système d'information et de documentation capable de sous-tendre l'ensemble, de créer un certain état d'esprit, de favoriser certaines motivations.

L'information par voie hertzienne ne suffit pas. Pour beaucoup de programmes une documentation d'accompagnement sera nécessaire. L'imprimé demeurera sans doute longtemps un support privilégié.

6. Lancement d'expériences de simulation

Bien avant qu'un satellite soit sur orbite et opérationnel, il est possible et nécessaire de lancer des expériences d'action culturelle dans lesquelles on procède comme si le satellite transmettait, afin d'étudier les implications d'une diffusion réellement simultanée par satellite.

En Europe le réseau Eurovision se prêtera aisément à de tels essais.

En Afrique, il faudrait envoyer les programmes sous forme de bandes son ou de bandes de magnéto-scope aux stations et réseaux locaux qui devraient les diffuser simultanément comme si au même moment un satellite diffusait un seul et même programme.

Les recherches devraient porter au moins autant sur les conditions de réception simultanée que sur celles de diffusion simultanée.

L'expérimentation, puis la mise en application de ces principes et méthodes devrait favoriser l'intégration culturelle de l'Europe et son expansion culturelle hors des limites du continent. Il ne faudrait cependant pas attendre de miracle d'un système, fût-il en lui-même puissant et novateur, si derrière lui il n'y a pas de politique culturelle concertée : le satellite n'est qu'un instrument.

Le lancement et l'exploitation d'un satellite à des fins culturelles exige par ailleurs une coopération européenne accrue. Le satellite en lui-même est un outil de coopération internationale, mais de surcroît son installation et son fonctionnement sont conditionnés par une coopération constante à divers niveaux et dans divers domaines : pour le lancement, pour la mise en place des structures administratives et techniques, pour la coproduction, pour les échanges, pour la diffusion, pour la réception et l'utilisation des programmes.

Le satellite, de par sa nature même, renforcera bien au-delà du champ culturel, la coopération européenne qu'il exige dès sa naissance.

Robert LEFRANC
Directeur du Centre Audio-visuel
de l'Ecole Normale Supérieure
de Saint-Cloud

Mars 1972

A N N E X E

Liste des études prospectives sur
"La télévision, les techniques nouvelles de diffusion
et le développement culturel"

- "Evolution générale des moyens traditionnels de communication de masse"
par Dr. U. MAGNUS
Medienreferent in der Intendanz des Westdeutschen
Rundfunks
COLOGNE
- "A propos d'un satellite européen" - Problèmes et perspectives"
par M. BEZENÇON
Président de l'Union Européenne de Radiodiffusion
Directeur Général de la Société Suisse de
Radiodiffusion
BERNE
- "Usages culturels d'un satellite européen avec stations récep-
trices"
par R. LEFRANC
Directeur du Centre Audiovisuel de l'Ecole Normale
Supérieure de SAINT-CLOUD
- "La télédistribution dans le monde d'aujourd'hui"
par G. THOVERON
Chargé de recherches à l'Institut de Sociologie
Université Libre de BRUXELLES
- "Perspectives d'évolution de la télédistribution"
par J.L. RODRIGUEZ FRAGNAS et J. GARCIA JIMENEZ
Radiotelevision Espanola
MADRID
- "Les cassettes audio-visuelles : perspectives en Europe"
par Dr. L. BERETTA ANGUISSOLA
Directeur Général Adjoint de la R.A.I.
ROME
- "Information et délasserement par les moyens audio-visuels"
par Dr. J. KNOLL
Institut de pédagogie
Ruhr-Universität
BOCHUM

A

- "La vidéocassette"
par J.C. BATZ
Directeur du Centre d'étude du cinéma,
de la radiotélévision et du théâtre
Institut de Sociologie
Université Libre de BRUXELLES
- "Problèmes de production des programmes destinés aux cassettes"
par M.A. FRANÇOIS
Directeur chargé de l'Inspection générale
O.R.T.F.
PARIS
- "Evolution des réseaux de télévision de service public"
par M.P. SCHAEFFER
Chef du Service de la Recherche
O.R.T.F.
PARIS
- "Techniques nouvelles pour la communication et la culture"
Fondation pour le Développement culturel
PARIS
- "Réflexions sur une production de télévision par et pour des
communautés restreintes"
Fondation pour le Développement culturel
PARIS
- "La diffusion par satellite à l'intention de l'Europe"
par E. PLOMAN
Executive Director
International Broadcast Institute
LONDON